

L'émergence de l'écrit dans le contexte de la Louisiane

Barry-Jean Ancelet
Université de Louisiane à Lafayette

[Dans le contexte de la Louisiane, des linguistes, des enseignants, des folkloristes et des écrivains, ainsi que des non-professionnels comme des marchands et des chanteurs sont tous en train de participer à la négociation d'une forme visuelle pour le français parlé. On voudrait et cette forme représente la spécificité régionale et qu'elle puisse communiquer plus largement au monde francophone, mais dans ses propres termes. Finalement, ce qui déterminera l'avenir du français écrit en Louisiane, c'est l'usage, populaire aussi bien qu'académique.]

Le français parlé par les Cadiens est une variété dialectale du français. Généralement, on peut utiliser le système orthographique standard pour le représenter. Ceci ne veut pas dire que les Cadiens suivent exactement les règles du français standard, en tout cas pas plus que d'autres variétés dialectales du français dans le monde, surtout parmi des locuteurs de classe et de contexte social similaires. Même si un Cadien ne peut pas écrire ce qu'il dit, cela ne veut pas dire que ce qu'il dit ne peut pas être écrit, avec quelques ajustements pour des variétés lexiques ou syntaxiques. Par exemple, là où un locuteur de français normatif dirait « Je suis en train de réparer ma voiture », un locuteur cadien dirait plutôt « Je suis après arranger mon char ». Les mots sont tous français, même si leur choix et la stratégie grammaticale sont dialectaux. Au niveau du lexique, nous avons découvert par les recherches que nous avons faites pour le *Dictionary of Louisiana French*¹ que ce qu'on avait quelquefois considéré comme une déformation ou une dévolution du français peut être en fait le maintien d'une ancienne forme. Des termes comme *asteure* ou les démonstratifs invariables *cil* et *cez*, des expressions comme *être après* + l'infinitif pour représenter la progression, des conjugaisons variantes comme la terminaison *-iont* pour la troisième personne plurielle de l'imparfait existaient tous à l'écrit au temps de Rabelais. La présence de cette variabilité linguistique en Louisiane ne devrait pas surprendre. La plupart des migrants qui sont devenus les Cadiens ont quitté la France entre 1632 et 1642, quelques années avant la création de l'Académie française, ce symbole de la purification, de la centralisation et de la standardisation de la langue française. En cherchant dans les dictionnaires historiques et étymologiques, aussi bien que dans les études lexicologiques comme celles de Poirier², de Maillet³ et plus récemment de Cormier⁴, on arrive à trouver les

¹ Albert Valdman, Kevin Rottet, Barry Jean Ancelet, Richard Guidry, Thomas A. Klingler, Amanda LaFleur, Tamara Lindner, Michael D. Picone, and Dominique Ryon, *Dictionary of Louisiana French as Spoken in Cajun, Creole and American Indian Communities*, Jackson, University Press of Mississippi, 2009.

² Pascal Poirier, *Le Glossaire acadien*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1993.

³ Antonine Maillet, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971.

traces d'une grande partie du vocabulaire louisianais. Pour des régionalismes et des emprunts à d'autres langues, surtout à l'espagnol et aux langues indigènes (*brème* pour *aubergine*, *chaoui* pour *raton-laveur*...), on trouve des références dans les études de Ditchy⁵, de Read⁶ et de Phillips⁷. Le dictionnaire de Daigle⁸ peut être utile, malgré l'histoire de la langue un peu bizarre fournie par l'auteur. Le travail de Faulk, *Cajun French I*⁹, est une mine riche de mots et d'expressions, malgré ses transcriptions bricolées basées sur le système phonétique de l'anglais. Les dictionnaires qui seront produits à partir du fond *Louisiana French Database* seront basés sur la langue telle qu'elle est parlée historiquement et actuellement en Louisiane, et dans toute sa variabilité régionale¹⁰.

Produire un dictionnaire et des transcriptions selon la façon que parlent les gens, c'est une chose. On peut établir des conventions pour rendre des variations d'une façon systématique et fidèle. Écrire quelque chose d'original représente tout à fait autre chose. Les gens qui ont pris crayon, plume, machine à écrire et traitement de texte depuis les années 1970 pour participer à la création d'une forme visuelle de la langue ont eu des idées et des stratégies souvent bien différentes. Ceux qui ont écrit des pièces, des poèmes, des chansons et des contes ont été motivés par leurs propres besoins et intérêts, motivés par des pressions qui venaient de deux sources essentielles : d'une part, d'un désir de préserver une spécificité orale dans leurs écrits, et de l'autre, d'un désir de communiquer visuellement en l'absence du son. Quelquefois, ces deux sources étaient plus rapprochées, comme dans la chanson ou le théâtre, des formes littéraires performées, inextricablement liées à l'oralité. D'autres fois, comme dans le conte ou dans certaines formes de la poésie, l'aspect visuel pouvait plus facilement se détacher de l'oral. Même là, les écrivains sentaient le besoin de conserver une certaine spécificité culturelle dans leurs écrits. Finalement, on trouve une gamme de possibilités. Certains, comme Richard Guidry et David Marcantel, ont opté pour des formes qui cherchaient à rendre le son visuellement.

J'sus assez larguée d'a'tend' parler d'not' magnière de parler à nous-aut', j'pourrais rej'ter. Y a la môché du mond' qui dit qu'on devrait oublier l'français, pis l'aut' môché est tout l'temps après nous dire qu'on devrait essayer d'garder not'langue. Moi, j'aimerais jus' qu'i' pourreront s'faire eine idée. J'me rappelle bien quand mes enfants alliont à l'école, i' vouliont pas les laisser parler français su' l'terrain d'l'école. Ça-là, j'ai trouvé ça ein peu bête. Les Amaricains sont tout l'temps après essayer d'faire acroire au mond' qu'i' sont les plus sma't ! Mais moi, j'vas vous dire la franche vérité : y a pas parsône dessus la terre qu'est plus bête qu'ein Amaricain. T'as jus' besoin d'les r'garder faire pour 'oir ça. I' travaillent tout l'temps et côfaire ? Sûr pas parce qu'ils avont pas assez pour manger ou qu'ils avont pas d'maison pour eusses rester d'dans. Non, c'est pour acheter ein gros T.V. en couleur, eine laveuse de plats, ein gros char... Mais t'en 'ois jâmais eune prend' le temps de viv'. I' faut

⁴ Yves Cormier, *Dictionnaire du français acadien*, Montréal, Fides, 1999.

⁵ Jay Ditchy, *Les Acadiens louisianais et leur parler*, Paris, Librairie E. Droz, 1932.

⁶ William A. Read, *Louisiana French*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1963.

⁷ Hosea Phillips, « A Glossary of the variants from standard French used in Evangeline Parish », thesis, Louisiana State University, 1935.

⁸ Jules O. Daigle, *A Dictionary of the Cajun Language*, Ann Arbor, Edwards Brothers, 1984.

⁹ James Donald Faulk, *Cajun French I*, Abbeville, Cajun Press Inc., 1977.

¹⁰ Cf. Valdman et al., *op. cit.*

qu'i'travailont tout l'temps, tout l'temps, tout l'temps. I' marchont vite, i' mangeont vite, i' parlont vite. I' prenont jâmais l'temps d's'assir pour causer avec leurs camarades si c'est pas pour parler d'l'ouvrage ou de cômien d'argent i'pourreriont faire si i' vanderiont leur huile quèques piast' plus chère le baril. A la première aparcevançe ils avont courri toute leur vie pis ils avont pas pris le temps d'rîre ou de'oîr rîre leurs voésins ou encore pire, leur femme et leurs enfants.¹¹

D'autres (comme Jean Arceneaux et Zachary Richard) ont utilisé un vocabulaire régional et ont suivi les règles de la grammaire du français cadien, parfois influencé par leurs expériences et leurs contacts avec la francophonie, et sans trop appuyer sur la prononciation.

Victimes de nous-mêmes
étranglés à nos propres mains
parrain tu me battais
parler anglais pas parler français
pas parler rien du tout. Silence.
tais-toi, dérange pas. Behave yourself
cette fois une autre râclée qu'on se donne
battus au baton de notre tristesse
fouettés au fouet de notre chère souffrance:
les pauvres Cadiens souffrants
les pauvres Cadiens qu'ont perdu leur pays
qu'ont perdu leur langue
qu'ont perdu leur fierté
qu'ont perdu tout court...¹²

Encore d'autres (comme Jeanne Castille et David Cheramie) se sont rapprochés d'un français plus normatif. Et bien sûr, il y a beaucoup de variabilité stylistique parmi ces auteurs.

Je l'aime bien quand je conduis
de voir les lèvres d'un autre chauffeur
ou d'une autre chauffeuse
remuer en harmonie
avec les paroles de la chanson
que je suis en train d'écouter
à la radio.
Mais ça n'arrive jamais
quand j'écoute une chanson
en français.
D'ailleurs,
je n'entends jamais
de chansons en français
à la radio
dans la journée sur le chemin.¹³

¹¹ Extrait de « Hallo, Grandma's fine, and y'all ? », dans Richard Guidry, *C'est p'us pareil* [monologues], Lafayette, Center for Louisiana Studies/Éditions de la Nouvelle Acadie, 1982.

¹² Extrait de « La vérité va peut-être te faire du mal », Zachary Richard, *Faire récolte : poésie*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 1997. (1997).

Entre la littérature et la culture populaire, il y a les compositeurs de chansons qui peuvent « écrire » leurs compositions tant bien que mal, avec une énorme variété de compétences, allant de l'orthographe à peu près française à la transcription pseudo-phonétique, ou bien pas du tout, passant seulement par la mémoire. Il faut toujours néanmoins que le langage soit confortablement oral pour ceux qui écouteront les chanteurs, les disques et la radio.

Il y a un jour qui a arrivé, j'ai parti de la maison.
J'ai parti pour travailler aussi loin de ma famille.
Et ma femme a resté avec les enfants à la maison.
Elle m'a dit quand j'ai parti, elle va m'aimer pour toujours.

Je m'ai retourné à la maison pour trouver toi et lui
Dans notre chambre de la vieille maison. Quand j'ai vu ça, moi, j'ai parti.
J'ai quitté la maison. C'est juste trois ou quatre semaines passées.
Et les chemins sont ma maison et ma misère, c'est mon amie.

Aujourd'hui je suis un étranger ; il y a plus personne qui me connaît.
Je veux revenir à ma famille et oublier le passé.
Mais c'est trop tard pour faire ça. Je suis malade. Moi, je vas mourir
Dans les chemins, après connaître que t'as cassé notre amitié.¹⁴

Et dans les rues et les chemins, parmi le peuple, il y a aussi un nouveau désir de s'exprimer visuellement en français. Là on voit toute une gamme de possibilités parmi des gens qui peuvent demander des conseils à leurs compatriotes plus ou moins lettrés en français, ou pas.

Ce qui est aujourd'hui considéré comme le français normatif a été créé par les gens qui l'ont utilisé, qui l'ont écrit. Pendant un temps, au Moyen Âge et à la Renaissance, les formes s'inventaient et se définissaient, et ce sont les gens qui faisaient à peu près la même chose qu'on fait en Louisiane de nos jours qui ont établi les normes. Finalement, le français écrit en Louisiane sera fixé par ceux qui l'utilisent, qui l'écrivent, qui l'enseignent. C'est en partie pour cette raison que j'écris, que je transcris, que j'enseigne, et que je réponds à des demandes d'aide pour savoir comment rendre une phrase en français ; j'aimerais laisser ma trace sur ce processus, en plus d'avoir des idées, des sentiments, des observations à communiquer. Comme j'ai écrit en épigraphe dans *Acadie tropicale*, « En Louisiane, écrire en français, c'est parier sur l'avenir¹⁵ ».

¹³ « Ma favorite tounne », David Cheramie, *Lait à mère*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1997.

¹⁴ « Amitié cassée », Horace Trahan, *Horace Trahan : Ossun Blues*, Swallow Records, 1996.

¹⁵ Barry-Jean Ancelet (dir.), *Acadie tropicale*, Lafayette, University of [Southwestern] Louisiana Center for Louisiana Studies, 1983.